

raire , à ce moment de trêve , entre la consolidation de la dynastie et la résistance libérale, qui devait plus tard entraîner les esprits cultivés vers la polémique, en province aussi bien qu'à Paris, était encore désintéressé, et que, de part et d'autre encore, on faisait des vers par délassément plutôt que par hostilité. C'est à cette influence de verve débonnaire qu'il faut attribuer l'inspiration d'une charmante imitation de Catulle (1), par Jules Servan de Sugny, enlevé bien jeune aux plus brillantes destinées littéraires, et qui fut lue à la séance du 9 août 1821 ( Voir *Gazette universelle* du 10) :

Pleurez, pleurez, habitants d'Idalie,  
 Pleurez, pleurez, favoris des amours,  
 Il ne vit plus l'oiseau de ma Lesbie  
 Et le destin, qui termine le cours  
 De ses concerts, de sa brillante vie,  
 De mon amante a flétri les beaux jours.  
 De ses attraits esclave volontaire,  
 Par mille jeux et par mille détours,  
 Il promenait, sur leurs charmants contours,  
 Son goût volage et son aile légère.  
 Pour mon amie il gardait ses doux sons,  
 Et quand ses yeux revoyaient ma bergère,  
 Comme un enfant qui reconnaît sa mère,  
 Il commençait ses joyeuses chansons.  
 Et maintenant son ombre solitaire  
 Va tristement dans ces sombres prisons  
 Où n'a jamais pénétré la lumière !

(1) Carmen III, Luctus in mortem passeris.